



HAL
open science

Analyzing and subverting the frames of selective empathy

Julien Brugeron, Allan Deneuve, Soukayna Mniaï, Katharine Throssell

► **To cite this version:**

Julien Brugeron, Allan Deneuve, Soukayna Mniaï, Katharine Throssell. Analyzing and subverting the frames of selective empathy. Hybrid. *Revue des arts et médiations humaines*, 2023, 10, <https://journals.openedition.org/hybrid/3014>. hal-04223199

HAL Id: hal-04223199

<https://hal.science/hal-04223199>

Submitted on 30 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License



Hybrid

Revue des arts et médiations humaines

10 | 2023

Empathie sélective : états, silence médiatique et minorités

Analyser et subvertir les cadres de l'empathie sélective

Julien Brugeron, Allan Deneuveille et Soukayna Mniaï



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hybrid/3014>

ISSN : 2276-3538

Traduction(s) :

Analyzing and subverting the frames of selective empathy - URL : <https://journals.openedition.org/hybrid/3054> [en]

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Référence électronique

Julien Brugeron, Allan Deneuveille et Soukayna Mniaï, « Analyser et subvertir les cadres de l'empathie sélective », *Hybrid* [En ligne], 10 | 2023, mis en ligne le 28 septembre 2023, consulté le 28 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/hybrid/3014>

Ce document a été généré automatiquement le 28 septembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC-BY-SA-4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Analyser et subvertir les cadres de l'empathie sélective

Julien Brugeron, Allan Deneuille et Soukayna Mniaï

- 1 Ce dixième numéro de la revue *Hybrid* rassemble des contributions présentées lors du colloque « Empathie sélective : États, silences médiatiques et minorités », qui s'est tenu les 17 et 18 décembre 2021 au campus Condorcet, en région parisienne. Ces journées ont constitué un lieu de rencontre entre chercheurs et chercheuses, artistes, professionnel·les de l'empathie (psychologues, travailleurs et travailleuses sociales), et également victimes d'une certaine sélectivité de l'empathie médiatique – demandeur·ses d'asile, journalistes exilé·es – qui travaillent à faire entendre leurs voix et leurs subjectivités afin d'être les agent·es des discours qui les concernent. La publication en deux volumes des travaux issus de ce colloque dans *Hybrid* propose d'étudier l'empathie sélective à travers une diversité d'approches et d'objets, dans une perspective pluridisciplinaire.
- 2 L'introduction revient tout d'abord sur la genèse du terme d'empathie, avant de montrer comment les cadres sociaux de l'empathie permettent d'expliquer le paradoxe apparent entre une empathie qui se devrait d'être universelle et le constat de sa sélectivité. L'introduction esquisse ensuite le cadre théorique sur lequel s'appuieront les articles du numéro. À travers une approche pluridisciplinaire, ce numéro analyse à la fois les mécanismes politiques, psychologiques et littéraires de l'empathie sélective, mais aussi différentes modalités de subversion de cette sélectivité de l'empathie visant à l'étendre à des personnes et groupes minorisés.
- 3 Dans le langage courant, ressentir de l'empathie signifie se mettre à la place de l'autre, reconnaître, comprendre et éventuellement partager ses émotions. Ce phénomène implique une capacité à se projeter en l'autre, et imaginer ce que l'on éprouverait dans une situation similaire. L'empathie suppose donc de reconnaître en l'autre une même humanité et engendre un sentiment d'appartenance à une même communauté. Cette réaction émotionnelle peut être recherchée pour donner à voir des injustices ou inégalités et constituer un registre de sensibilisation à différentes causes, dans le but d'étendre ce cercle empathique. Les critiques des inégalités dans le traitement

médiatique, historique ou littéraire de différents sujets sont ainsi révélatrices du fait que la sélectivité de l'empathie, loin de faire consensus, est au cœur de luttes et de contestations éthiques. De fait, dénoncer la sélectivité de l'empathie que reflète tel comportement individuel, tel traitement médiatique ou telle politique étatique, c'est émettre un jugement moral et suggérer en creux la possibilité d'une extension de notre empathie à d'autres sujets, en se référant à un autre principe de justice. Ces discours et pratiques de contestation des normes empathiques dominantes sont ainsi centraux dans tout mouvement social visant à faire reconnaître comme légitime et digne d'intérêt une cause, qu'il s'agisse par exemple de la cause animale, de la cause écologique, ou de celle des peuples autochtones. Dénoncer la sélectivité de l'empathie, c'est donc porter une critique à la fois politique et éthique pour en interroger les fondements et tenter de changer les frontières de cette sélectivité. Ces discours s'appuient notamment sur un argument de commensurabilité, pour justifier la nécessité de ressentir de l'empathie pour différents groupes : ainsi, nous devrions être tout aussi empathiques envers les réfugiées du monde entier qu'envers les réfugiées ukrainiennes qui ont fui leur pays à la suite de l'invasion russe de février 2022.

- 4 En se fondant sur un principe d'appartenance à une commune humanité et une exigence de justice universelle (Boltanski & Thevenot, 2022), l'expression d'empathie sélective apparaît comme un oxymore à déconstruire. Ce numéro propose d'étudier le paradoxe apparent entre une empathie qui serait naturelle et se devrait d'être universelle, et le constat empirique de sa sélectivité. Les différentes contributions répondent à deux questions centrales : quels mécanismes politiques, psychologiques et littéraires permettent d'expliquer cette sélectivité de l'empathie ? Comment la subvertir pour susciter l'empathie envers des personnes ou groupes minorisés/marginalisés ?

Qu'est-ce que l'empathie sélective ?

- 5 La généalogie du concept d'empathie montre que sa dimension sélective a toujours posé question. Le mot « empathie » lui-même est une invention assez récente puisqu'il n'apparaît en anglais (*empathy*) qu'en 1909 et en français autour de 1960, pour traduire le mot allemand « *Einfühlung* » qui signifie littéralement « le fait d'être affectivement dans quelque chose » (Romand, 2021). Cependant, si le terme même d'empathie est récent, le concept auquel il renvoie avait déjà fait l'objet de nombreuses réflexions dans le domaine de la philosophie morale, depuis le XVII^e siècle en Europe. Jean-Jacques Rousseau fondait ainsi la capacité morale de l'humanité dans la pitié (1755), sentiment qui, par une projection de l'imagination, permet d'être sensible aux souffrances d'autrui. Son absence, ou sa sélectivité, s'explique par un éloignement de l'état de nature : pour le philosophe, il s'agit d'un sentiment propre à la nature humaine. David Hume et Adam Smith utilisaient, quant à eux, le terme « sympathie », dont l'origine étymologique grecque signifie « souffrir avec », pour désigner le fait de comprendre, de partager et d'être affecté(e) par les sentiments des autres, que ce soit par contagion émotionnelle (Hume, 1993) ou par identification (Smith, 1999).
- 6 Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que le néologisme « *Einfühlung* » apparaît sous la plume d'un philosophe allemand, Johann Gottfried Herder, pour désigner un processus qui permet la compréhension de la diversité historique et culturelle, par un travail imaginatif de décentrement de soi qui vise à comprendre une culture étrangère dans toute son

altérité (Hochmann, 2012). Au XIX^e siècle, ce néologisme est ensuite repris dans la philosophie esthétique allemande (Vischer, 1873) pour décrire la capacité des individus à comprendre une œuvre d'art ou un texte littéraire en se projetant et en s'identifiant. Le philosophe allemand Theodor Lipps (2018) l'introduit ensuite dans le domaine de la psychologie. Ce sont ses travaux qui ont inspiré le psychologue britannique Edward Titchener, qui traduit *Einfühlung* par *empathy* en 1909 – traduction qui fit l'objet de nombreux débats. D'un terme forgé à l'origine pour désigner une expérience esthétique, « empathie » est alors devenu central pour penser la relation à autrui, particulièrement dans l'étude de l'intersubjectivité en psychologie, en psychanalyse, en psychothérapie, ainsi qu'en phénoménologie (Husserl, 1950). Au XX^e siècle, les termes « empathie » et « sympathie » se différencient conceptuellement : là où la sympathie invite à ressentir *avec* autrui ses émotions, par une forme de contagion émotionnelle, l'empathie suppose de sentir *dans*, par un processus de compréhension des émotions de l'autre, sans nécessairement les ressentir soi-même.

- 7 Depuis le début du XX^e siècle, de nombreuses disciplines se sont emparées de la notion d'empathie, de la philosophie à la psychologie (Berthoz & Jorland, 2006 ; Attigui & Cukier, 2011), en passant par l'esthétique (Gefen & Vouilloux, 2013), ou, plus récemment, les neurosciences (Decety, 2004). Le concept d'empathie a donné lieu à des théorisations diverses, parfois tout à fait opposées dans ces différentes disciplines, ce qui explique pourquoi l'empathie ne fait pas l'objet d'une définition consensuelle et unique. Comme l'explique Jacques Hochmann dans son *Histoire de l'empathie* (2012), le concept d'empathie a emprunté deux voies au cours du XX^e siècle : « une utilisation rationnelle de l'empathie comme un moyen de se mettre à la place d'autrui pour comprendre ses intentions, ses croyances et ses sentiments », qu'il qualifie d'« empathie sèche », et « une utilisation plus affective pour partager sa vie émotionnelle et créer autour de lui un climat favorable à son épanouissement », ce qu'il nomme « empathie humide » (p. 13). Patricia Attigui et Alexis Cukier précisent ainsi que différents modèles d'explication des mécanismes affectifs et cognitifs de l'empathie coexistent, dans une « dialectique complexe [...] entre partage affectif et représentation sociale » (2011, p. 11-15).
- 8 Du fait de la pluridisciplinarité de ce numéro, les articles réunis dans les deux volumes proposent différentes manières de définir l'empathie, mais le fil directeur de ces approches reste la relation à l'autre. En somme, pour reprendre les mots d'Hochmann, « l'empathie répond à la question : qu'est-ce que l'autre éprouve, que croit-il, que pense-t-il ? C'est un geste vers l'autre pour connaître, comprendre ou expliquer son comportement [qui] nécessite [...] un changement de perspective spatiale, une façon de se mettre à la place occupée par l'autre » (2012, p. 173), mais qui porte en germe le risque de considérer *l'autre comme soi-même*, comme le rappellent les articles de Sophie Mendelsohn et de Guillaume Wavelet.
- 9 Si les recherches en neurosciences et sciences cognitives s'intéressent aux mécanismes biologiques et mentaux de cette projection de l'esprit (*comment peut-on se représenter les émotions de l'autre ?*), ce dossier se concentre sur les mécanismes sociaux de l'empathie et propose d'analyser l'un des paradoxes qui traversent ce concept : *pourquoi peut-on se représenter les émotions de l'autre dans certains cas, et pas dans d'autres ?* En effet, si l'empathie est un processus individuel, il s'inscrit dans des cadres collectifs : plutôt que de considérer nécessairement la sélectivité de l'empathie comme un dévoilement d'une faculté naturelle commune aux êtres humains, il s'agit d'essayer de

comprendre les ressorts de cet investissement empathique, ou de son absence, en s'interrogeant sur la formation des sentiments d'appartenance collective des individus, et des valeurs qui les sous-tendent. Les recherches en psychanalyse et psychologie sociale (Tisseron, 2010), philosophie morale (Attigui & Cukier, 2011), anthropologie (Gallenga, 2008) ou sociologie des émotions (Traïni, 2009 ; Kaufmann & Quéré, 2020) montrent que les sentiments d'empathie et leur expression varient selon les individus, tout particulièrement en fonction des rapports de pouvoir dans lesquels ils sont pris : ce numéro accorde ainsi une place centrale aux rapports de classe, de race, de genre et de colonialité.

- 10 Il existe donc différents facteurs qui peuvent expliquer ce que Gérôme Truc définit comme des « modes de concernement » (2016). On peut ressentir une empathie particulière en raison de caractéristiques communes (âge, sexe, emploi, lieu de vie, etc.), d'expériences personnelles ou familiales, ou encore de liens historiques, culturels ou politiques. Quelles sont alors les conditions politiques, sociales et culturelles de survenue ou d'absence de sentiments d'empathie et de leurs formes d'expression ? Quels rôles peuvent jouer différentes formes de médiation (cadres médiatiques, représentations littéraires ou encore commémorations historiques) pour favoriser ou, au contraire, empêcher, inhiber ou interrompre l'empathie ?
- 11 Celle-ci peut faire l'objet d'un travail pour la susciter, ou surjouer son expression. À l'inverse, ce travail peut avoir pour objectif de la mettre à distance, par un processus qui peut aller jusqu'à la notion de « désempathie », qu'Alexis Cukier (2011) définit comme « la destruction et l'inhibition contrainte de l'empathie chez autrui, à des fins de domination » (p. 403). Les articles de ce numéro proposent d'analyser plus précisément le rôle des cadres politiques, psychologiques et littéraires dans la construction d'empathies sélectives, qui donnent à voir l'autre comme un semblable dont nous pouvons comprendre et partager les émotions, ou au contraire le marginalisent et empêchent tout phénomène d'empathie. Ils montrent que cette sélectivité de l'empathie affecte particulièrement les minorités ethniques, religieuses et sexuelles en raison des rapports d'oppression multiples auxquels elles sont confrontées et des processus de réification dont elles sont l'objet.

Coder/décoder l'empathie, des médias *mainstream* à l'empathie littéraire

- 12 Si les contributions de ce numéro mettent en lumière différentes modalités de médiation de l'empathie, qui cadrent la manière dont chacune se représente autrui, elles analysent également les marges de manœuvre et possibilités de subversion de ces cadres interprétatifs. Ainsi, les remises en question du traitement médiatique de certains faits s'appuient sur l'idée que, par leur cadrage, les médias tentent d'orienter l'empathie de leur audience vers tel ou tel groupe, donnant plus de valeur à certaines vies et certaines morts par rapport à d'autres. Ils peuvent ainsi couvrir un même événement de manière variée, à la fois en termes quantitatifs – nombre et taille des articles, temps d'antenne – que qualitatifs – mises en récit, choix iconographiques, personnes interviewées, termes employés pour décrire l'événement, etc. Le silence médiatique, qu'il soit la manifestation d'une ignorance passive ou active, limite alors les phénomènes d'empathie envers certaines personnes et groupes. Des chaînes d'information en continu au podcast alternatif en passant par les réseaux sociaux, les

médias reflètent et produisent donc des prismes d'interprétation du monde (Citton, 2017).

- 13 Néanmoins, la construction de cadres ne garantit pas que ces derniers agissent de la même façon sur toutes et tous, ou que nous soyons sensibles aux mêmes sujets. Dans son article « Codage/décodage » (1994), Stuart Hall propose de mettre en tension des activités de codage et de décodage des productions culturelles et médiatiques. À partir de l'exemple du discours télévisuel, Hall étudie un premier moment de la relation sémiotique : la production télévisuelle construit un codage par le choix des sujets traités, les cadrages, les voix et d'autres éléments médiatiques à sa disposition. Un second temps, relativement indépendant du premier, correspond à la réception et au décodage du code proposé par la production. Si le premier moment de la relation, le codage, dispose d'une certaine prévalence du fait de l'asymétrie entre diffuseurs et publics, il ne peut en aucun cas déterminer entièrement le décodage des messages.
- 14 Ainsi, le codage professionnel de l'empathie peut s'appuyer sur la loi de proximité journalistique afin d'élargir le cercle de ses lecteur-rices et les fidéliser, à partir du modèle d'un lecteur ou d'une lectrice idéale, et peut donner lieu à la création de dispositifs, conscients et inconscients, conduisant notamment à certains phénomènes médiatiques sélectifs. Le « syndrome de la femme blanche disparue » est par exemple le nom donné au biais médiatique qui donnerait beaucoup plus de visibilité aux disparitions de femmes blanches de classe moyenne supérieure par rapport à celles de femmes pauvres ou racisées. Toutefois, en construisant une lecteur-riche/visionneur-se idéale, cette loi de proximité imagine le public comme homogène, négligeant la complexité du processus de décodage médiatique et mettant de côté certaines catégories de la population.
- 15 Les démarches en sémiotique sociale qui se développent aujourd'hui (Saemmer *et al.*, 2022) permettent d'interroger d'une manière originale les filtres interprétatifs à l'œuvre dans le décodage des productions culturelles et médiatiques, ainsi que leur nature plurielle, en dépit des cadrages médiatiques dominants. Les articles de ce numéro proposent justement d'autres filtres empathiques, en opposition au cadrage médiatique *mainstream*. Ils mettent en lumière celles et ceux pour qui l'empathie n'est jamais acquise *a priori* dans les médias occidentaux.
- 16 L'idée d'un cadrage sémiotique de l'empathie implique nécessairement que l'on s'attache, au-delà du signe linguistique, aux enjeux esthétiques de l'empathie lorsque la littérature aborde la question de la souffrance d'autrui. Il ne s'agit pas d'affirmer que la littérature se poserait comme le lieu absolu de l'empathie. En ce sens, Carlos Fuentes, dans un discours intitulé « Central and eccentric writing » et prononcé à l'American Center of P.E.N. en 1988, pense la fin de la suprématie occidentale du fait du surgissement des voix réduites au silence. Partant, la fin du monologisme eurocentré, qui empêchait les discours et les dialogues des *autres*, consacre la prévalence non pas d'une vérité universelle mais de vérités plurielles. Dans le sillage de la chute des empires coloniaux et face au constat des persistances néocoloniales, les courants littéraires postcoloniaux et poststructuralistes s'emparent de la question de l'esthétique, notamment lorsqu'elle concerne l'empathie, pour questionner la légitimité de ses cadres.
- 17 Gayatri Spivak, dans son célèbre essai *Les subalternes peuvent-elles parler ?* (1988), montre comment le « sujet eurocentré », sa parole et la diffusion de celle-ci, impliquent la construction dialectique de l'*autre* du sujet européen, auquel ce faux centre impose

anonymat et silence. Le concept de « subalterne », que la traduction française présente au féminin pluriel (« Les subalternes peuvent-elles parler ? »), engage une nouvelle méthodologie d'analyse des représentations de celles et ceux qui sont pris pour objets centraux des œuvres littéraires. Spivak propose une lecture résolument politique, historique et sociale du fait littéraire, dès lors que l'impossible agentivité politique des individus trouve un écho direct dans la façon dont ces derniers sont représentés par la fiction.

- 18 Les théories de l'affect en littérature (*affect theory* en anglais) œuvrent pour une prise en compte matérialiste de la construction située des sujets, selon laquelle leur identité se constitue à la fois consciemment et à leur insu, dans une dynamique fondamentalement relationnelle (Liljeström, 2018) qui détermine leur rapport au monde. Les études littéraires qui utilisent les théories de l'affect comme outil d'analyse s'inscrivent dans une dynamique poststructuraliste : la constitution des subjectivités est le fait de modèles linguistiques soit imposés, soit renouvelés pour faire dissidence et lutter en faveur de l'agentivité des individus dépeints à travers les personnages fictionnels. Cela étant, les théories de l'affect (et les articles littéraires de ce numéro) en offrent des exemples frappants puisqu'elles ne se contentent pas d'une lecture linguistique des personnages littéraires et des individus réels. Il s'agit, en plaçant le corps des individus au centre des représentations et en exposant ce qu'ils subissent et également ce qu'ils font, désirent et décident (Schaefer, 2019), de sortir du carcan conceptuel de l'appréciation des personnes concernées et de leur (re)donner, littéralement et métaphoriquement, matière et volition.
- 19 Si le corps, pour le dire avec Judith Butler dans *Frames of War* (2009), est un objet linguistique ainsi qu'un objet exposé à la norme sociale, il est nécessaire de se poser la question des conditions structurelles qui déterminent la précarité des vies perdues, par exemple en temps de guerre, et des raisons pour lesquelles on accorde ou non de la valeur à certaines morts plutôt qu'à d'autres. En dépit de la distance et de la dépersonnalisation médiatiques des vies en danger, il s'agit de sortir du cadre médiatique imposé à l'empathie et qui ne donne lieu qu'à une révolte limitée structurellement. Comme l'évoqueront les articles consacrés aux œuvres littéraires, « l'exposition », pour reprendre un terme de Butler, n'est pas nécessairement équivalente à une récréation de ce que les individus subissent, mais l'écriture et l'image, ou le discursif et le visuel, tentent à tout le moins de se réapproprier la diffusion médiatique de la souffrance.

Présentation des articles du numéro

- 20 Les articles du présent volume proposent tout d'abord des analyses philosophiques, psychologiques et historiques des mécanismes et des effets de la sélectivité de l'empathie, avant d'examiner plus précisément différentes modalités de médiations littéraires de l'empathie.
- 21 Ainsi, ce numéro s'ouvre avec une réflexion d'Élise Huchet sur la notion de cadre dans la philosophie de Judith Butler, qui met en exergue la dimension politique de l'empathie sélective. Le concept de cadre permet d'expliquer comment nos perceptions et le regard que nous portons sur différentes vies humaines sont cadrés par des discours politiques ou des pratiques médiatiques et journalistiques dominantes. Élise Huchet propose enfin différentes voies permettant de subvertir ces cadres, et d'en faire

émerger de nouveaux pour remettre en question cette construction politique de l'empathie sélective.

- 22 Ensuite, deux articles questionnent le modèle psychanalytique de l'empathie. Sophie Mendelsohn, co-fondatrice du collectif de Pantin et co-auteur avec Livio Bonni de la *Vie psychique du racisme*, propose de voir la psychanalyse comme la discipline et la méthode permettant d'étudier la cruauté de l'autre. Sa contribution permet de montrer que c'est toujours sur un fond de non-compréhension et de cruauté que l'empathie se construit psychanalytiquement. Elle analyse alors la réception des archives et des commémorations autour de la guerre d'Algérie qui, selon elle, ne prennent pas en compte cette cruauté. En faisant jouer la mémoire contre la politique, ces commémorations désirent amener à une réconciliation qui tairait l'intraitable de la guerre.
- 23 Cette réflexion entre en résonance avec l'article de Guillaume Wavelet, qui se focalise pour sa part sur la traduction dans les dispositifs thérapeutiques transculturels. Il dresse en miroir le geste d'empathie et de traduction afin de mettre en garde contre un excès d'empathie qui risquerait de conduire à une négation de l'autre, si l'on ne reconnaît pas le caractère nécessairement destructeur de ces deux activités. Il montre comment la non-traduction peut devenir une forme d'empathie, car elle reconnaît l'altérité de l'autre en refusant l'identification systématique et en permettant la multiplication des points de vue à l'intérieur du sujet.
- 24 Pour sa part, Arvi Sepp propose une analyse des cahiers du philologue juif allemand Victor Klemperer, auteur d'un journal interrogeant la langue du Troisième Reich. À travers une analyse de la *vox populi*, Klemperer cherche, tel un ethnographe du langage ordinaire, à déceler le niveau d'empathie de la population allemande envers les persécutés juifs. Arvi Sepp montre bien toute l'ambivalence de l'empathie envers la population des Juifs persécutés, qui entre en écho avec les textes psychologiques de ce numéro.
- 25 Trois articles questionnent enfin le lien entre l'empathie et les pratiques littéraires à travers l'analyse de trois voix d'autrices : Arundhati Roy, Meena Kandasamy et Joy Harjo.
- 26 Les deux pans de l'article d'Aline Lebel montrent comment se construit le cadre de l'empathie littéraire. L'analyse contextualisée du documentaire télévisé *Bandit Queen* réalisé par Shekhar Kapur (adaptation cinématographique de la biographie de Phoolan Devi) et du roman *Le ministère du Bonheur suprême* (2018) d'Arundhati Roy mettent en évidence les tensions éthiques induites par la représentation esthétique du viol.
- 27 L'article d'Aurore Montheil propose également une analyse d'un roman indien, *The Gypsy Goddess* de Meena Kandasamy, publié en 2014. Kandasamy éclaire les angles morts de l'histoire en élaborant une stratégie narrative empathique fondée sur la confrontation des points de vue individuels au sujet de l'institutionnalisation des discriminations. C'est précisément pour obtenir réparation que la narration de l'œuvre de Kandasamy refuse la sélectivité de l'empathie au sein d'un système de castes où les dominants ont, de fait, plus voix au chapitre.
- 28 Enfin, le roman n'est pas le seul domaine où le littéraire tente de déterminer les conditions d'une empathie envers les victimes que la narration reconstruit. La poésie, comme le montre David Reckford avec la *poet laureate* Joy Harjo, est aussi une entreprise résolument politique dès lors qu'elle entend cartographier les productions poétiques autochtones et, ainsi, montrer comment se répartit et se diffuse la parole

poétique d'un peuple victime de génocides passés et de discriminations présentes. David Reckford explicite comment cette cartographie met au jour un projet de souveraineté culturelle à travers l'autorité et l'auctorialité de l'écriture des poètes.

BIBLIOGRAPHIE

- Attigui, P. et Cukier, A. (2011). *Les paradoxes de l'empathie. Philosophie, psychanalyse, sciences sociales*. CNRS Éditions.
- Berthoz, A. et Jorland, G. (2006). *L'empathie*. Odile Jacob.
- Boltanski, L. (1993). *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*. Métailié.
- Boltanski, L. et Thevenot, L. (2022). *De la justification. Les économies de la grandeur [1991]*. Gallimard.
- Butler, J. (2005). *Vie précaire. Les pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre 2001*. Amsterdam.
- Citton, Y. (2017). *Médiarchie*. Seuil.
- Cukier, A. (2011). « Réification et contrôle de l'empathie : quelles perspectives pour la philosophie sociale ? », *Les paradoxes de l'empathie. Philosophie, psychanalyse, sciences sociales*. CNRS Éditions.
- Decety, J. (2004). « L'empathie est-elle une simulation mentale de la subjectivité d'autrui ? », *L'empathie*. Odile Jacob.
- Fuentes, C. (1988). « Central and eccentric writing », *Lives on the Line. The Testimony of Contemporary Latin American Authors*. University of California Press.
- Gallenga, G. (2008). « L'empathie en anthropologie », *Journal des anthropologues*, 114-115.
- Gefen, A. et Vouilloux, B. (2013). *Empathie et esthétique*. Hermann.
- Hall, S. (1994). « Codage/décodage », *Réseaux*, 68(6).
- Hochmann, J. (2012). *Une histoire de l'empathie*. Odile Jacob.
- Hume, D. (1993). *La morale. Traité de la nature humaine, livre III*. Flammarion.
- Husserl, E. (1950). *Idées directrices pour une phénoménologie*. Gallimard.
- Kaufmann, L. et Quéré, L. (2020). *Les émotions collectives. En quête d'un « objet » impossible*. Éditions EHESS.
- Liljeström, M. (2018). « Affect », *The Oxford Handbook of Feminist Theory*. Oxford University Press.
- Lipps, T. (2018). *Einfühlung, innere Nachahmung, und Organempfindungen*. Ergon Verlag.
- Romand, D. (2021). « Theodor Lipps (1851-1914), théoricien de l'empathie », *Biomorphisme. Approches sensibles et conceptuelles des formes du vivant*. Naima.
- Rousseau, J. (2011). *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Flammarion.

- Saemmer, A., Tréhondart, N. et Coquelin, L. (2022). *Sur quoi se fondent nos interprétations ? Introduction à la sémiotique sociale appliquée aux images, d'actualité, séries télé et sites web de médias*. Presses de l'Enssib.
- Schaefer, D. O. (2019). *The Evolution of Affect Theory. The Humanities, the Sciences, and the Study of Power*. Cambridge University Press.
- Smith, A. (1999). *Théorie des sentiments moraux*. Presses universitaires de France.
- Spivak, G. (2009). *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Amsterdam.
- Tisseron, S. (2010). *L'empathie, au cœur du jeu social*. Albin Michel.
- Traïni, C. (2009). *Émotions... mobilisation !* Presses de Sciences Po.
- Truc, G. (2016). *Sidérations. Une sociologie des attentats*. Presses universitaires de France.
- Truc, G. (2020). « Tous concernés ? La dimension collective des émotions en situation d'attentats », *Les émotions collectives*. Éditions de l'EHESS.
- Vischer, R. (2009). *Aux origines de l'empathie*. Ovidia.

INDEX

Mots-clés : empathie, empathie sélective, littérature, psychanalyse, philosophie, émotions, médias

AUTEURS

JULIEN BRUGERON

Julien Brugeron est docteur en littérature des États-Unis (université Paris-Nanterre), spécialiste de l'écriture des conflits armés de la fin du XIX^e au début du XXI^e siècle. Ses recherches portent également sur les productions esthétiques contestataires et anti-systémiques ainsi que sur les réactions plurinationales et plurilingues (latino-américaines et moyen-orientales) à l'impérialisme états-unien.

ALLAN DENEUVILLE

Allan Deneuve est maître de conférences à l'université Bordeaux-Montaigne (MICA). Ses travaux de recherche portent sur la circulation des textes et des images à partir de et sur les réseaux socionumériques. Il est le co-fondateur du groupe de recherche et de création Après les réseaux sociaux (<http://after-social-networks.com>).

SOUKAYNA MNIAÏ

Soukayna Mniaï est doctorante en études anglophones et ATER à l'université Paris-Nanterre. Ses recherches portent sur les luttes contre les violences sexuelles dans l'enseignement supérieur aux États-Unis des années 1970 à nos jours, dans une perspective qui mêle histoire et sociologie des mouvements sociaux, des problèmes publics et du genre.